

# Juifs, cathos, musulmans... Au final, "c'était tarpin bien"

Né en réaction à l'assassinat de Samuel Paty, le groupe Hospitalité a fait se rencontrer des élèves de collèges marseillais publics et confessionnels, au-delà des préjugés et des attentes

Mayssae, élève de troisième, entraîne d'un pas décidé un petit groupe dans les dédales de son collège-lycée musulman au cœur des quartiers Nord de Marseille (15<sup>e</sup>). "Le directeur a choisi le nom d'Ibn Khaldoun car c'est le pionnier de la sociologie, énonce-t-elle très doctement. Malgré des appartenances différentes, il pensait que l'on pouvait devenir qui on voulait être." Assia, Louis, Inès, Emma, Rajoie, Elikya n'y trouvent rien à redire. Origines plurielles pour une ambition singulière, ces élèves font partie du groupe Hospitalité, créé après l'assassinat de Samuel Paty par quatre établissements marseillais: le collège musulman Ibn Khaldoun, le juif Gan Ami, le catholique Chevreul Champavier et le public Jacques Prévert. Avec pour objectif de "lutter contre l'ignorance et l'obscurantisme" et faire fraternité au gré de ren-



Mayssae, Inès, Rajoie et Elikya... Discussion à bâtons rompus et sans tabou à la cantine de Ibn Khaldoun.

/PHOTOS GILLES BADER

"On sait aujourd'hui que de la douleur peut naître l'espoir."

MOHSEN NGAZOU

contres entre élèves volontaires au sein des différents sites. "La première des fraternités, c'est d'aller visiter les uns et les autres", avance Rodrigue Coutouly, principal de Jacques Prévert et ancien professeur d'histoire. Cette démarche serait-elle née sans le drame qui a sidéré bien au-delà de la communauté éducative? "Peut-être pas, je vous l'accorde, glisse dans un sourire Mohsen Ngazou, directeur d'Ibn Khaldoun. Chacun attendait d'une manière ou d'une autre quelque chose... On sait aujourd'hui que de la douleur peut naître l'espoir."

On retrouve la joyeuse petite troupe qui s'engouffre dans les rayonnages du CDI entre les manuels scolaires, les ouvrages sur l'Islam, les mangas et les bandes dessinées créées par les élèves à partir d'une œuvre de Jean-Paul Sartre. Mayssae vante ensuite la partie rénovée du bâtiment "HQE" et son chauffage "en géothermie", les tableaux tactiles, les classes de Première et de Terminale absentes pour cause de voyage scolaire en Irlande. Assez vite et en aparté, alors que vient de sonner l'heure de la récré dans une cour noyée de vacarme, Inès scolarisée à Gan Ami demande à sa guide du jour: "Et le voile, c'est obligatoire?". Mayssae déroule dans un grand sourire: "Pas du tout, c'est un

choix! Ni la prière, ni les cours de religion ne sont obligatoires ici." Et d'expliquer le "dress code": "Nous devons porter une chemise ou un polo blanc. C'est une demande de l'association des parents. Ça leur facilite la tâche le matin, ça évite les moqueries entre élèves. Et puis surtout, cela nous prépare au monde professionnel. Si t'es médecin, tu vas pas aller bosser avec ton dernier top Zara?!"

Passage dans une classe de 5<sup>ème</sup> en plein cours sur les empires carolingiens et byzantins: "Tas vu, ils ont les mêmes manuels que nous!". Dans la salle de technologie, les ordinateurs qui sortent, comme par magie, sur des véris d'une console sans prétention génèrent l'enthousiasme général: "Oh, la dinguerie!", s'exclame Louis. Ça discute programme de français sur l'autobiographie, TP de physique-chimie... "Ici, les profs se concentrent vraiment sur nous. Ils sont bienveillants, il y a une confiance sans copinage", raconte à ses invités Mayssae avec beaucoup de sérieux. Inès a entendu parler d'une sélection des élèves pour l'entrée en seconde: "Ça vous met pas trop la pression?". Des ados en somme qui se parlent de leur quotidien d'ado marseillais. "Au-delà de la rencontre interreligieuse, il y a des échanges bien plus en profondeur, se félicite Rodrigue Cou-

touly. Les élèves ont créé des liens qui nous dépassent." Et qui perdurent notamment via les réseaux sociaux. "C'est vrai que c'est différent, qu'on ne se serait peut-être pas rencontré autrement mais on se retrouve sur les mêmes valeurs de respect, les valeurs de la République", dit sans détour Alya, scolarisée à Jacques Prévert.

La visite des locaux se termine en chaussettes dans la mosquée attenante, propriété du centre culturel adjacent. Les principaux des établissements discutent des subtilités des arts tunisiens et marocains, les élèves se font expliquer le culte: "Tu vois pour prier, on se met en ligne ici..." Les kippas se mêlent aux voiles, aux têtes nues, jupes longues sages ou baskets à la mode. "La mosquée porte le nom de Mariam, c'est-à-dire Marie, en hommage à toutes les femmes qui y ont travaillé pour en faire ce qu'elle est et pour faire un pont avec les chrétiens", décrit Mohsen Ngazou. "Et comme on prie à terre, c'est chauffage au sol et clim' au plafond", relance-t-il dans un grand éclat de rire.

Au gré des rencontres, les élèves ont travaillé en petits groupes au sein de différents ateliers autour de la mixité sociale, l'environnement, la place de la femme. Jeudi, dernier des quatre rendez-vous prévus, il n'était pas question de s'arrêter

en si bon chemin. Les gosses se marrent, les adultes sont émus, surpris par la réussite d'un pari, fait avec autant d'espoir que de craintes. "C'est extraordinaire ce que l'on a vécu au travers des enfants. On le fait avant tout pour eux, pour un avenir que l'on espère plus serein, pose David Zenou, directeur de Gan Ami. En tant qu'adulte aussi, cela m'a beaucoup apporté. C'est une véritable leçon pour moi: je savais que les jeunes avaient de la ressource mais aujourd'hui, dans ce genre de projet, je me poserais moins de limites."

"Cette lumière qu'on voit sur leur visage, il faut que l'on arrive à la diffuser."

DAVID ZENOU

Des préjugés? Évidemment qu'ils en avaient, les élèves le reconnaissent volontiers. L'autre était envisagé comme "plus sévère", "plus renfermé". Cela n'a pas duré. Chacun rapporte aussi les clichés qui persistent sur sa propre religion. "Un jour, on m'a dit que j'avais un beau nez pour une juive...", dit l'une. "Et nous alors? Les Arabes sont des voleurs, les musulmans des terroristes", dit une autre. Et très

naturellement, tout le monde renvoie ces propos à "l'ignorance" avec beaucoup de distance et de tolérance. D'une voix, ils estiment que la croyance ne peut être un obstacle et relève d'une décision propre à chaque individu - "Même pour celui qui ne croit pas", juge bon de rajouter Mayssae. "Finalement entre nous, la religion n'est pas un sujet", disent-ils. Pas un sujet de discorde en tout cas, car tous sont finalement très friands de découvrir celle de l'autre. "Ces rencontres pour moi, ça a été comme tomber dans un puits de connaissances", assure Louis. "Pour la suite, ce serait bien de sortir des établissements. J'aimerais bien que les élèves de Gan Ami nous fassent visiter une synagogue", envisage Elikya du collège Chevreul Champavier. "Il faudrait qu'on en parle plus autour de nous, sur les réseaux sociaux aussi par exemple", pense Assia. "Et inclure d'autres établissements, au-delà de Marseille", ajoute Inès.

"C'est maintenant que l'on entre dans le vif du sujet. Cette lumière qu'on voit sur leur visage, il faut que l'on arrive à la diffuser", se promet David Zenou. Loin de l'arabe ou de l'hébreu, c'est en Marseillais que les gamins tombent d'accord pour résumer l'expérience: "C'était tarpin bien!".

Alexandra DUCAMP

## TÉLÉTHON

### Cassis, ville ambassadrice pour la 36<sup>ème</sup> édition

Pour la 36<sup>ème</sup> édition, le Téléthon a choisi quatre villes ambassadrices, qui seront à l'honneur durant les 30 heures de l'émission télévisée. Et la ville de Cassis figure dans le palmarès. Les 2 et 3 décembre prochains, les téléspectateurs pourront voyager entre Dijon, Lorient, Guebwiller, et ainsi Cassis!

Une belle consécration pour Danielle Milon, maire de la commune, qui se dit "fière et très émue que Cassis ait été choisie par les organisateurs du Téléthon et de France TV". Lors de deux journées, elle assure que les habitants "plus que jamais, vont tout donner". D'autant que cette année, les organisateurs ont lancé le défi dit du "Grand bain" aux différentes villes.

#### Kevin Adams pour parrain

Durant les deux journées, chacune va devoir redoubler d'ingéniosité afin de se mettre à l'eau, animateur inclus. Du côté de Cassis, c'est Nathalie Simon, connue entre autres pour ses Chroniques méditerranéennes sur France 3, qui tiendra le micro. Les associations locales et de nombreux bénévoles seront également mobilisés dans le but de faire avancer la recherche sur différentes maladies. Ce moment télévisuel sera aussi l'occasion de mettre à l'honneur différents profils locaux, qui se battent chaque jour pour leur santé.

Lors de chaque édition, les émissions mettent aussi en avant les avancées qui se développent dans le temps, ce qui donne toujours de l'espoir aux familles. Cette année, le parrain du Téléthon 2022 est l'humoriste Kevin Adams. Il encourage vivement aux dons.

L.N.

## À suivre

### Les laboratoires assurent qu'il n'y aura pas de pénurie de Paracétamol.

Il n'y a pas de pénurie de Paracétamol à craindre, ont affirmé hier les laboratoires qui produisent cet antidouleur, après une recommandation de l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) préconisant de limiter sa délivrance en pharmacie. Mercredi, l'ANSM, le Collège de la médecine générale et les syndicats de pharmaciens (FSPF et USPO) avaient formulé "des recommandations afin de modérer l'utilisation de paracétamol", et permettre ainsi aux patients qui ont un besoin immédiat de pouvoir en bénéficier. Ils préconisent ainsi aux pharmaciens de limiter, en l'absence de prescription, la dispensation à deux boîtes par patient.

## Le chiffre

### 2,7 milliards

C'est, en euros, le montant de la collecte nette enregistré par le Livret A en septembre. Un nouveau record, soit plus de dix fois le montant de septembre 2021.



Les chefs d'établissement Rodrigue Coutouly (Jacques Prévert), David Zenou (Gan Ami), Dominique Santelli (Chevreul Champavier) et Mohsen Ngazou (Ibn Khaldoun) dans la mosquée mitoyenne de l'établissement où les élèves se sont tous retrouvés à la fin de la visite des locaux et avant des ateliers thématiques.